

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, November 1, 2023

The Standing Senate Committee on Indigenous Peoples met this day at 6:45 p.m. [ET] to examine the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Métis peoples and any other subject concerning Indigenous Peoples, and in camera, for consideration of a draft report.

Senator Brian Francis (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I'd like to begin by acknowledging that the land on which we gather is the traditional ancestral and unceded territory of the Anishinaabe Algonquin Nation and is now home to many other First Nations, Métis and Inuit peoples from across Turtle Island.

I am Mi'kmaw Senator Brian Francis from Epekwitk, also known as Prince Edward Island, and I am the Chair of the Indigenous Peoples Committee.

Before we begin our meeting, I will ask committee members in attendance to introduce themselves by stating their name and province or territory.

Senator Hartling: Nancy Hartling from New Brunswick.

Senator Sorensen: Karen Sorensen, Alberta, Treaty 7 territory.

Senator Busson: Welcome. I'm Bev Busson from British Columbia.

Senator Duncan: Good evening, welcome. My name is Pat Duncan. I'm a senator for the Yukon.

Senator D. Patterson: Good evening. Dennis Patterson, senator for Nunavut in Inuit Nunangat.

The Chair: Thank you, senators. Today we are continuing the series of briefings meant to inform and guide the future of this committee. Before I proceed I want to note that the content of this meeting relates to Indian residential schools, which some may find distressing. There is support available for anyone requiring assistance at all times, free of charge, via the National Indian Residential School Crisis Line at 1-866-925-4419 and Hope for Wellness at 1-800-721-0066 or at www.hopeforwellness.ca.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 1^{er} novembre 2023

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 45 (HE), afin d'étudier les responsabilités constitutionnelles, politiques et juridiques et les obligations découlant des traités du gouvernement fédéral envers les Premières Nations, les Inuits et les Métis et tout autre sujet concernant les peuples autochtones, et, à huis clos, pour l'étude d'une ébauche de rapport.

Le sénateur Brian Francis (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs et sénatrices, j'aimerais commencer par reconnaître que nous nous réunissons sur le territoire ancestral traditionnel et non cédé de la nation algonquine anishinaabe, qui abrite maintenant de nombreux autres peuples des Premières Nations, des Métis et des Inuits de toute l'île de la Tortue.

Je suis le sénateur micmac Brian Francis d'Epekwitk, aussi appelé Île-du-Prince-Édouard, et je suis le président du comité des peuples autochtones.

Avant de commencer notre réunion, j'inviterai les membres du comité à se présenter en disant leur nom et leur province ou territoire.

La sénatrice Hartling : Nancy Hartling du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Sorensen : Karen Sorensen, de l'Alberta, territoire visé par le Traité n° 7.

La sénatrice Busson : Bienvenue. Je suis Bev Busson de la Colombie-Britannique.

La sénatrice Duncan : Bonsoir, bienvenue. Je m'appelle Pat Duncan et je suis sénatrice pour le Yukon.

Le sénateur D. Patterson : Bonsoir. Dennis Patterson, sénateur pour le Nunavut dans l'Inuit Nunangat.

Le président : Merci sénateurs et sénatrices. Aujourd'hui, nous poursuivons la série de séances qui visent à informer et à orienter l'avenir du comité. Avant de procéder, je tiens à souligner que le contenu de la réunion concerne les pensionnats autochtones, ce que certains pourraient trouver pénible. Toute personne qui a besoin d'aide peut recevoir du soutien en tout temps, sans frais, à la ligne d'écoute téléphonique nationale de Résolution des questions des pensionnats indiens, au 1-866-925-4419, et à la Ligne d'écoute d'espoir pour le mieux-être au 1-800-721-0066 ou à l'adresse www.hopeforwellness.ca.

Now I want to give you some background about today. You may recall that last March, the Indigenous Peoples Committee heard from the National Centre for Truth and Reconciliation and the Office of the Independent Special Interlocutor for Missing Children and Unmarked Graves and Burial Sites associated with Indian Residential Schools regarding their respective work honouring, amplifying and uncovering the truth about the residential school system and its painful and lasting impact.

Based on this testimony, on July 19, the Indigenous Peoples Committee issued an interim report entitled *Honouring the Children Who Never Came Home: Truth, Education and Reconciliation*.

During tonight's meeting, we will continue to hear from witnesses on this important topic. I would like to now introduce our first panel of witnesses. From the Cowessess First Nation, Chief Erica Beaudin. *Wela'lin*, thank you for joining us. We have a member from the Cree Nation of Chisasibi, Chief Gertie Neacappo. Thank you as well for joining us.

Witnesses will provide opening remarks of approximately five minutes each, followed by a question-and-answer session with senators. I now invite Chief Beaudin to give her opening remarks.

Erica Beaudin, Chief, Cowessess First Nation: Good evening. Mr. Chair, deputy chair and honourable senators, as introduced, I am Erica Beaudin, Chief of the Cowessess First Nation. I thank you for this opportunity to present to the Standing Senate Committee on Indigenous Peoples on behalf of Cowessess First Nation on the topic of Indian residential schools.

I will make specific references to the needs of First Nations and our research teams' experience to access records we need to identify missing children in unmarked graves and burial sites associated with Indian residential schools.

I begin my statement standing in solidarity with the Special Interlocutor for Missing Children and Unmarked Graves and Burial Sites, and with elders, knowledge keepers and survivors across the country in acknowledging the sacred nature of the work involved with recovering the identities and locations of our missing children.

My comments are in relation to the Marieval Indian Residential School, which opened in December 1898 on Cowessess First Nation and operated as a residential school until its closure in 1997. Throughout this 99-year period, students from 26 First Nations in Saskatchewan, Manitoba, Alberta and

J'aimerais maintenant vous donner quelques renseignements concernant la journée d'aujourd'hui. Vous vous rappellerez peut-être que, en mars dernier, le comité des peuples autochtones a entendu le Centre national pour la vérité et la réconciliation et le Bureau de l'interlocutrice spéciale indépendante pour les enfants disparus et les tombes et les sépultures anonymes en lien avec les pensionnats indiens concernant leur travail respectif honorant, amplifiant et dévoilant la vérité au sujet du système de pensionnats et ses conséquences douloureuses et durables.

En fonction de ce témoignage, le 19 juillet, le comité des peuples autochtones a publié un rapport provisoire intitulé « *Honorer les enfants qui ne sont jamais rentrés auprès des leurs : vérité, éducation et réconciliation* ».

Pendant la réunion de ce soir, nous continuerons d'entendre des témoins sur ce sujet important. J'aimerais maintenant présenter notre premier groupe de témoins. Cheffe Erica Beaudin, de la Première Nation Cowessess, *Wela'lin*, merci de vous joindre à nous. Nous recevons un membre de la Nation crie de Chisasibi, la cheffe Gertie Neacappo. Merci à vous également de vous joindre à nous.

Les témoins présenteront chacun une déclaration liminaire d'environ cinq minutes, suivie d'une séance de questions et de réponses avec les sénateurs. J'invite maintenant la cheffe Beaudin à présenter sa déclaration liminaire.

Erica Beaudin, cheffe, Première Nation Cowessess : Bonsoir, monsieur le président, monsieur le vice-président et honorables sénateurs et sénatrices. Comme mentionné, je suis Erica Beaudin, cheffe de la Première Nation Cowessess. Je vous remercie de me fournir cette occasion de présenter au Comité sénatorial permanent des peuples autochtones un exposé au nom de la Première Nation Cowessess portant sur les pensionnats autochtones.

Je ferai des références particulières aux besoins des Premières Nations et à l'expérience vécue par nos équipes de recherche en vue d'accéder aux dossiers dont nous avons besoin pour identifier les enfants disparus dans les tombes et les sépultures anonymes associées aux pensionnats autochtones.

Je commence ma déclaration en me solidarissant avec l'interlocutrice spéciale pour les enfants disparus et les tombes et les sépultures anonymes et avec les Aînés, les gardiens du savoir et les survivants d'un bout à l'autre du pays pour reconnaître la nature sacrée du travail que suppose la découverte de l'identité et de la localisation de nos enfants disparus.

Mes commentaires portent sur le pensionnat indien de Marieval, qui a ouvert ses portes en décembre 1898 dans la Première Nation Cowessess et a fonctionné en tant que pensionnat jusqu'à sa fermeture en 1997. Tout au long de cette période de 99 ans, des élèves de 26 Premières Nations de la

Ontario attended Marieval. There were also many Métis students who attended.

My own experience is one of being a day-school student with my mother and her siblings attending Marieval and other Indian schools as the Indian agent saw fit to move them, as well as my *mosom* and *kohkom* who attended industrial school at Marieval as well. My grandparents, as well as many family members, now walk with our ancestors and the others who are alive continue to live with the effects as well as the intergenerational effects of this institution.

In 2021, a research team was assembled at Cowessess First Nation to conduct research into unmarked graves known to be located in the cemetery adjacent to the former Marieval Indian Residential School. There was a Roman Catholic church that held services for the local First Nations and our neighbouring towns and rural communities. As a parish cemetery, the gravesite is now located at Cowessess First Nation and it includes our community members, our ancestors, former students of the school, members of the Marieval Métis community and individuals from surrounding communities. This is a unique situation, but nevertheless we are honoured to be the keepers of so many people's loved ones in addition to our own.

In June 2021, Cowessess First Nation announced there were potentially 751 unmarked graves located in and near the cemetery. They were identified utilizing ground-penetrating radar. Since then, research has been ongoing with several interconnected goals, including gathering and documenting all relevant information relating to the cemetery and grave sites; working with former students, survivors, elders, knowledge keepers and community members to identify graves; and doing all we can as a nation to help families find closure and healing.

The gravesite project has used every possible scientific method available to find unmarked graves and to undertake the research needed to put names to those graves, such as ground-penetrating radar, historical church records, cadaver dogs and S4, which is scientific subsurface and soil spectroscopy.

Our research team has built partnerships with the University of Saskatchewan Archaeology Department and Saskatchewan Polytechnic who have the expertise with ground-penetrating radar. Research is under way with records held by the National Centre for Truth and Reconciliation, Library and Archives Canada and the oblate records held at St. Boniface. We have a partnership with the University of Regina French language

Saskatchewan, du Manitoba, de l'Alberta et de l'Ontario ont fréquenté le pensionnat de Marieval. De nombreux étudiants métis l'ont également fréquenté.

J'ai moi-même fréquenté une école de jour, tandis que ma mère et ses frères et sœurs fréquentaient l'école de Marieval et d'autres écoles autochtones, selon ce que l'agent des Indiens décidait, de même que mon *mosom* et ma *kohkom*, qui ont également fréquenté l'école industrielle de Marieval. Mes grands-parents, comme de nombreux membres de ma famille, marchent aujourd'hui avec nos ancêtres, et ceux qui sont encore en vie continuent de vivre avec les effets et les conséquences intergénérationnelles de cette institution.

En 2021, une équipe de recherche a été mise sur pied dans la Première Nation Cowessess pour effectuer une recherche sur les tombes anonymes censées se trouver dans le cimetière adjacent à l'ancien pensionnat indien de Marieval. Une église catholique romaine y célébrait des offices pour les Premières Nations et les villes et collectivités rurales avoisinantes. En tant que cimetière paroissial, le lieu de sépulture se trouve aujourd'hui dans la Première Nation Cowessess et comprend des membres de notre communauté, nos ancêtres, d'anciens élèves de l'école, des membres de la communauté métisse de Marieval et des personnes des collectivités environnantes. Il s'agit d'une situation unique, mais nous sommes néanmoins honorés d'être les gardiens des êtres chers de tant de personnes en plus des nôtres.

En juin 2021, la Première Nation Cowessess a annoncé qu'il y avait potentiellement 751 tombes anonymes à l'intérieur et à proximité du cimetière. Elles ont été repérées à l'aide d'un géoradar. Depuis, on a poursuivi les recherches avec plusieurs buts interreliés, y compris la collecte et la documentation de tous les renseignements pertinents liés au cimetière et aux sites funéraires, la collaboration avec les anciens élèves, les victimes, les aînés, les gardiens du savoir et les membres de la collectivité pour repérer les tombes; tout ce que nous pouvons faire en tant que nation est d'aider les familles à tourner la page et à guérir.

Dans le cadre du projet sur les sépultures, on a utilisé toutes les méthodes scientifiques possibles pour trouver les tombes anonymes et entreprendre les recherches nécessaires pour mettre un nom sur ces tombes, comme le géoradar, les archives historiques des églises, les chiens détecteurs de cadavres et le S4, qui est la spectroscopie scientifique des sous-sols et des sols.

Notre équipe de recherche a établi des partenariats avec le département d'archéologie de l'Université de la Saskatchewan et la Polytechnique de la Saskatchewan, qui possèdent une expertise en matière de radar à pénétration de sol. La recherche est en cours, et les dossiers sont tenus par le Centre national pour la vérité et la réconciliation, Bibliothèque et Archives Canada et les registres des oblats conservés à Saint-Boniface. Nous avons

department who work with us translating and analyzing the oblate records.

This initiative places decision-making authority with Cowessess First Nation and ensures that we determine the course of action. Although this process uses every scientific and research tool available, the scientific process is managed with the utmost respect for the survivors of the Indian residential school system.

The project team works with all stakeholders to identify and hold in highest confidence the stories, truths and the information provided by survivors. Our ultimate goal is to identify all unmarked graves and put names on as many as possible, thereby honouring the children and other individuals who have been laid to rest in our community.

In doing this work, we have been facing many challenges, including data and information dated to the late 1890s, with most institutions that hold our information located out of province. The records held by the National Centre for Truth and Reconciliation are reliable and helpful, but their database is difficult to navigate and access agreements and processes must acknowledge and respect the OCAP principles of ownership, control, access and possession that apply to First Nations. Library and Archives Canada has sent many — but not all — relevant documents to the NCTR and the main challenge with the remaining records is that many are redacted. A process for accessing the full records must be facilitated with full cooperation from Libraries and Archives Canada.

A related challenge is gaps in staffing for archives. Research teams cannot do their work if archival documents are not catalogued or made available.

I mentioned the oblate records, which are very reliable, relevant and valuable sources of information, but many documents are in French, which presents a barrier for those First Nations that do not speak French.

Furthermore, for the most part, the oblate records are not catalogued. These barriers result in time-consuming and costly research. Our research teams need time and resources over the long term to be able to search uncatalogued documents, which in our circumstance are located out of province. We believe there are more birth, baptismal, medical, death and burial records in other churches and for other institutions, such as hospitals and sanitariums.

établi un partenariat avec le département de langue française de l'Université de Regina, qui travaille avec nous pour traduire et analyser les registres des oblats.

Cette initiative confère à la Première Nation Cowessess un pouvoir décisionnel et nous permet de déterminer la marche à suivre. Même si le processus utilise tous les outils scientifiques et de recherche disponibles, le processus scientifique est géré avec le plus grand respect pour les survivants du système de pensionnats autochtones.

L'équipe du projet collabore avec toutes les parties prenantes pour identifier les récits, les vérités et les renseignements fournis par les survivants et les garder strictement confidentiels. Notre but ultime est de recenser toutes les tombes anonymes et d'inscrire des noms sur le plus grand nombre possible d'entre elles, afin d'honorer les enfants et les autres personnes qui reposent dans notre communauté.

Dans le cadre de ce travail, nous avons dû faire face à de nombreuses difficultés, y compris à des données et à des renseignements datant de la fin des années 1890, la plupart des institutions détenant nos renseignements étant situées à l'extérieur de la province. Les registres détenus par le Centre national pour la vérité et la réconciliation, le CNVR, sont fiables et utiles, mais il est difficile de parcourir sa base de données, et les ententes et les processus d'accès doivent reconnaître et respecter les principes de PCAP, à savoir de propriété, de contrôle, d'accès et de possession des Premières Nations. Bibliothèque et Archives Canada a envoyé un grand nombre de documents pertinents — mais pas tous — au CNVR, et le principal défi lié aux dossiers restants est qu'un grand nombre d'entre eux sont caviardés. Un processus pour accéder aux dossiers complets doit être facilité grâce à la coopération entière de Bibliothèque et Archives Canada.

Le manque de personnel pour les archives est un défi connexe. Les équipes de recherche ne peuvent pas faire leur travail si les documents d'archives ne sont pas catalogués ou mis à la disposition des intéressés.

J'ai mentionné les registres des oblats, qui sont des sources d'information très fiables, pertinentes et précieuses, mais de nombreux documents sont en français, ce qui constitue un obstacle pour les Premières Nations qui ne parlent pas cette langue.

De plus, pour l'essentiel, les registres des oblats ne sont pas catalogués. Ces obstacles entraînent une perte de temps et des recherches coûteuses. Nos équipes de recherche ont besoin de temps et de ressources à long terme pour pouvoir fouiller des documents non catalogués, lesquels, dans le cas qui nous occupe, se trouvent à l'extérieur de la province. Nous pensons qu'il y a d'autres registres de naissance, de baptême, de santé, de décès et de sépulture dans d'autres églises et pour d'autres institutions, comme des hôpitaux et des sanatoriums.

Residential schools were not closed systems. Children were sent to many different kinds of institutions and health care facilities, so finding those records is crucial to enable us to achieve our goal of identifying all unmarked graves and honouring the children and all other individuals who have been laid to rest in our community.

Many of these institutions housed our information about the children, but these institutions were closed at different points, so finding the information is going to be difficult. We believe it will take many years to secure the information needed to put the names to the graves.

Honourable senators, these are the challenges we face at the community level. We know that Canada has done much in the past 10 to 15 years to study and take action to understand and to right the wrongs of past governmental legislation in the genocide of Indigenous people. We know that we can move from truth to reparations to reconciliation as a nation of original peoples, settlers and allies.

For us, we have been born into the reality of personal or intergenerational impacts on our daily lives, and we ourselves must know and document our truth from our world view and to move on to a resurgence or renaissance, if you will. This is what we need to move from survival to abundance. We do this as a responsibility of those whose lives were stolen or taken too soon, our ancestors, the survivors and those yet unborn who deserve to live without this negative legacy.

I thank you for allowing me to share our experiences with you today. I also close by thanking you for undertaking this study and by wholeheartedly supporting the recommendations made in your interim report and your efforts to identify ways to help us in our work.

Together we will share the true history of the lands we now share, and I believe our nation and people will be stronger for it. Thank you.

The Chair: Thank you, Chief Beaudin.

Gertie Neacappo, Member, Cree Nation of Chisasibi: Thank you. I didn't really prepare anything for today because I was surprised when I was invited to this meeting.

In our area in northern Quebec, we just started the search this summer. We had a ground-penetrating radar, or GPR, team. We invited them and we also had a dog team. We just recently had

Les pensionnats n'étaient pas des systèmes fermés. Les enfants ont été envoyés dans de nombreux types d'institutions et d'établissements de santé différents, et il est donc essentiel de trouver ces dossiers pour nous permettre d'atteindre notre objectif d'identifier toutes les tombes anonymes et d'honorer les enfants et toutes les autres personnes qui ont été inhumées dans notre communauté.

Bon nombre de ces institutions conservaient nos renseignements au sujet des enfants, mais celles-ci ont été fermées à des moments différents, et il va donc être difficile de trouver l'information. Nous pensons qu'il faudra des années pour obtenir les renseignements nécessaires afin de mettre un nom sur les tombes.

Honorables sénateurs et sénatrices, ce sont les défis que nous devons relever à l'échelle communautaire. Nous savons que le Canada a fait beaucoup au cours des 10 à 15 dernières années pour étudier et prendre des mesures afin de comprendre et de corriger les torts causés par des lois gouvernementales passées dans le génocide des peuples autochtones. Nous savons que nous pouvons passer de la vérité aux réparations et jusqu'à la réconciliation en tant que nation de peuples d'origine, de colons et d'alliés.

Nous sommes nés dans la réalité des répercussions personnelles ou intergénérationnelles que nous vivons quotidiennement, et nous devons nous-mêmes connaître et documenter notre vérité à partir de notre vision du monde et passer à une résurgence ou à une renaissance, si vous voulez. C'est ce dont nous avons besoin pour passer de la survie à l'abondance. Nous assumons cette responsabilité pour ceux dont la vie a été volée ou enlevée trop tôt, nos ancêtres, des survivants et des enfants à naître qui méritent de vivre sans cet héritage négatif.

Je vous remercie de m'avoir permis de vous faire part de nos expériences aujourd'hui. Je termine également en vous remerciant d'avoir entrepris cette étude et en soutenant sans réserve les recommandations formulées dans votre rapport provisoire ainsi que vos efforts pour trouver des moyens de nous aider dans notre travail.

Ensemble, nous raconterons la véritable histoire des terres que nous partageons maintenant, et je pense que notre nation et nos peuples en seront plus forts. Je vous remercie.

Le président : Merci, cheffe Beaudin.

Gertie Neacappo, membre, Nation crie de Chisasibi : Merci. Je n'ai pas vraiment préparé quoi que ce soit pour aujourd'hui parce que j'ai été surprise d'avoir été invitée à la réunion.

Dans notre région, le Nord du Québec, nous venons de commencer la recherche cet été. Nous avons fait appel à une équipe de géoradar. Nous l'avons invitée et avons également

seen the reports of the dog team, and now we're waiting for the GPR team to provide us a report on their findings. That's where we are at right now.

We are hoping to continue because now we have the cold weather back home. We are continuing the search next summer. That's all I wanted to say.

The Chair: Thank you for that, Ms. Neacappo. Now we'll open the floor to questions from senators.

Senator Sorensen: Thank you both for being here. I was interested, Ms. Neacappo, on the information about the search you just talked about with the GPR and the search dogs.

I'm just trying to read this information I had. Somehow the GPR got interrupted. Was the information able to come together? Road closures from fires prevented a ground-penetrating radar team coming in at the same time as the search dogs. Has the GPR been able to come back and do their work? Did that cause any financial burden for the nation, having to bring the team back?

Ms. Neacappo: No, it was okay. We were hoping to have them together. The GPR team couldn't fly their equipment on the plane. They couldn't put it on the plane.

Senator Sorensen: Right. It is just an unusual story.

Chief Beaudin, have the churches contributed in any way to the search for the unmarked graves? I was informed about the story that was told on CBC about the headstones being intentionally bulldozed back in the 1960s in some strange retaliation move. A horrific story, and one of many. It's interesting to hear about the people who are helping with the unmarked graves.

First, do the churches help? I asked this question in another session with witnesses. Are the staff that were potentially working at the residential schools and are still alive providing any information? They were there.

Ms. Beaudin: The Marieval Indian Residential School sat on Cowessess First Nation. Marieval had the residential school as well as the church, the rectory and the gravesite. This is Roman Catholic. We had not only the children and youth from the residential schools who attended the church, but also the settler nations from all around Marieval, so several towns. It was different throughout the generations as well.

une équipe cynophile. Nous venons tout juste de prendre connaissance des rapports de l'équipe cynophile et nous attendons maintenant que l'équipe de géoradar nous fournisse un rapport sur ses découvertes. Voilà où nous en sommes pour l'instant.

Nous espérons pouvoir continuer, parce qu'il fait maintenant froid chez nous. Nous poursuivrons nos recherches l'été prochain. C'est tout ce que je voulais dire.

Le président : Je vous remercie, madame Neacappo. Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs.

La sénatrice Sorensen : Merci d'être ici. Madame Neacappo, je trouve intéressant ce que vous venez de dire concernant la recherche avec les géoradars et les chiens de recherche.

J'essaie simplement de lire l'information dont je disposais. D'une manière ou d'une autre, les recherches par géoradar ont été interrompues. Les renseignements ont-ils pu être rassemblés? Les fermetures de route causées par les incendies ont empêché une équipe de géoradar d'arriver en même temps que les chiens de recherche. L'équipe a-t-elle pu revenir et faire son travail? Cela a-t-il entraîné une charge financière pour la nation, qui a dû faire revenir l'équipe?

Mme Neacappo : Non, c'était bien. Nous espérions les avoir ensemble. Les équipes de géoradar ne pouvaient pas avoir leur équipement dans l'avion. Elles ne pouvaient pas le mettre sur l'avion.

La sénatrice Sorensen : D'accord. Il s'agit d'une histoire inhabituelle.

Cheffe Beaudin, les églises ont-elles contribué d'une quelconque manière à la recherche des tombes anonymes? J'ai été informée à propos de l'histoire qui a été racontée sur CBC à propos des pierres tombales qui ont été intentionnellement rasées au bulldozer dans les années 1960 dans le cadre d'un étrange acte de représailles. C'est une histoire horrible, et une parmi tant d'autres. C'est intéressant d'entendre parler des gens qui ont aidé avec les tombes anonymes.

Premièrement, est-ce que les églises aident? J'ai posé cette question lors d'une autre séance avec des témoins. Est-ce que le personnel qui travaillait potentiellement aux pensionnats et qui est toujours en vie fournit la moindre information? Ces gens-là étaient présents.

Mme Beaudin : Le Pensionnat indien de Marieval se situait dans la Première Nation de Cowessess. Marieval était composé du pensionnat ainsi que de l'église, du presbytère et du cimetière. Tout cela est catholique romain. Nous avons non seulement les enfants et les jeunes des pensionnats qui fréquentaient l'église, mais également les nations pionnières de toute la région de Marieval, donc de plusieurs villes. C'était différent d'une génération à l'autre.

The story of my grandparents is different than the story of my parents, which is also different than the story of myself. I was an altar girl in the church as well and was the altar girl for many of the services, including funeral services. If anyone is Roman Catholic, they also understand that, back in those days, if you died unbaptized, then you couldn't be buried on consecrated ground. If you completed suicide, you could not be buried on consecrated ground. There are areas outside of the consecrated grounds on which people were buried. There's that aspect.

Both the church and the rectory are gone now, as well as the residential school. The community members, members of Cowessess First Nation and Indigenous people who worked for the residential school are the ones who would be alive when there was Indian control of Indian education, as they called it. The church had already left and, actually, it was a huge loss to our community. The one lady who looked after the records as well as the church — she was from our community — passed on about four months ago. We lost a lot of knowledge when she passed away.

Senator Sorensen: Thank you. It is very interesting.

The Chair: Chief Beaudin, I have a question for you. In your experience, should there be a coordinated regional or national response to finding records and locating missing children and potential burial sites, especially where multiple jurisdictions are involved?

Ms. Beaudin: Absolutely. Yes.

The Chair: Second, what priorities are most pressing for your communities in terms of further support, resources or funding?

Ms. Beaudin: Could you repeat that? I am sorry.

The Chair: What priorities are most pressing for your communities in terms of further support, resources or funding?

Ms. Beaudin: First of all, our elders, our knowledge keepers tell us that there are several processes going on at the same time when you are embarking on a project such as this. There are spiritual processes that we cannot see. There are community processes that we do within our nation in order to support each other, in order to find truth and to move beyond.

Then there's also the area of documenting our history. On Cowessess, we have what I consider it a very interesting truth, in that our graveyard is not a residential school graveyard; it is a parish graveyard. Therefore, we have many settlers within our graveyard.

L'histoire de mes grands-parents est différente de l'histoire de mes parents, qui est également différente de la mienne. J'étais une servante de messe à l'église également et j'étais une servante de messe pour de nombreux offices, notamment les services funèbres. Si quelqu'un est catholique romain, il peut aussi comprendre que, à l'époque, si vous mouriez sans être baptisé, alors vous ne pouviez pas être enterré dans un terrain sacré. Si vous commettiez un suicide, vous ne pouviez pas être enterré sur un terrain sacré. Il y a des zones hors des terrains sacrés où des personnes ont été enterrées. Il y a cet aspect-là.

L'église et le presbytère n'existent plus maintenant, pas plus que le pensionnat. Les membres de la communauté, les membres de la Première Nation de Cowessess et les Autochtones qui ont travaillé pour les pensionnats sont ceux qui étaient toujours en vie lorsque les Indiens contrôlaient l'éducation des Indiens, comme ils l'appelaient. L'Église était déjà partie et, en fait, c'était une perte énorme pour notre communauté. La dame qui s'occupait des dossiers ainsi que de l'église — elle était de notre communauté — est décédée il y a environ quatre mois. Nous avons perdu beaucoup de connaissances lorsqu'elle est décédée.

La sénatrice Sorensen : Je vous remercie. C'est très intéressant.

Le président : Cheffe Beaudin, j'ai une question pour vous. Selon votre expérience, devrait-il y avoir une réponse régionale ou nationale coordonnée pour trouver ces dossiers et retrouver les enfants disparus et les lieux de sépulture possibles, en particulier lorsque de multiples administrations sont en cause?

Mme Beaudin : Absolument. Oui.

Le président : Ensuite, quelles sont les priorités les plus urgentes pour vos communautés en ce qui concerne le soutien, les ressources ou le financement accrus?

Mme Beaudin : Pouvez-vous répéter? Je suis désolée.

Le président : Quelles sont les priorités les plus urgentes pour vos communautés en ce qui concerne le soutien, les ressources ou le financement accrus?

Mme Beaudin : Tout d'abord, nos Aînés, nos gardiens du savoir nous disent qu'il y a plusieurs processus en cours au même moment lorsque vous amorcez un projet de ce genre. Il y a des processus spirituels que nous ne pouvons voir. Il y a des processus communautaires qui se déroulent au sein de notre nation afin de nous soutenir mutuellement, en vue de trouver la vérité et d'avancer.

Ensuite, il y a aussi le domaine de la documentation de notre histoire. À Cowessess, nous avons ce que j'estime être une vérité très intéressante, selon laquelle notre cimetière n'est pas un cimetière de pensionnat; il s'agit d'un cimetière de paroisse. Par conséquent, il y a de nombreux colons dans notre cimetière.

That being the case, the story of Marieval that was Cowessess, which became Marieval and that is now Cowessess again has an interesting tale of Indigenous, church and state, as well as the farmers, the rural people who all lived around the area. There was absolutely institutional racism. There was absolutely genocide, if you will. Like I said, it changed from generation to generation as you moved up the chain, up until my day, where it was day school.

That being the case — I'm giving you the long answer to what could be a short answer — there has to be financial resources in order for us to tell the story of each community. I just shared a little bit about Cowessess to Marieval to Cowessess again, but every residential school, every nation that has gone through this has their own story. It is not only important, but it is imperative for identity, for wellness and for abundance that we tell the truth of each community and each nation so that we honour the truth of our legacy to point, but also so that we understand as Indigenous people ourselves, and then widen the net to Canadians in general, for us to be able to birth our children and have grandchildren and great-grandchildren that are not born into those intergenerational effects of residential school.

Continued funding in order to find out the truth and support communities will allow for that decolonization and allow for us to move beyond what we were born into so that our future children will not have that legacy.

The Chair: Thank you for that.

Ms. Neacappo, do you have anything you would like to add?

Ms. Neacappo: I'm just learning. They're advanced compared to us. We're just starting, so I'm just learning.

In my community, they don't really know about the residential school. We're just starting. We're going to have a gathering in November, next week.

We lack funding when we have these kinds of gatherings. My sister is a teacher, and she wants to teach kids in school about residential schools, how it affects us. My late dad and late mom were survivors. We have the intergenerational effects as a family. I also found out that my uncle's children — two sons — didn't come home. They were about my dad's age. That's one thing I want to find out; I want to find out where they were buried. I want to also know when they died and how they died.

Ainsi, l'histoire de Marieval, qui était celle de Cowessess, et qui est devenue celle de Marieval et est aujourd'hui encore une fois celle de Cowessess, constitue une histoire intéressante d'Autochtones, d'Église et d'État, ainsi que de fermiers, les personnes rurales qui vivaient toutes dans la région. Il y avait absolument un racisme institutionnel. Il y a eu un véritable génocide, si vous voulez. Comme je l'ai dit, la situation a changé d'une génération à l'autre à mesure que l'on montait dans la chaîne, jusqu'à mon époque, où il y avait des externats.

Cela dit — je vous donne la réponse longue qui pourrait être une réponse courte — il faut des ressources financières afin que nous racontions l'histoire de chacune de nos communautés. Je viens de parler un peu de Cowessess qui est passée à Marieval et est de nouveau revenue à Cowessess, mais chaque pensionnat, chaque nation qui est passée par là a sa propre histoire. Non seulement c'est important, mais c'est impératif pour l'identité, pour le bien-être et pour l'abondance que nous racontions la vérité au sujet de chaque communauté et de chaque nation afin que nous honorions la vérité de notre héritage pour la mettre en évidence, mais également pour que nous puissions nous comprendre en tant qu'Autochtones, puis élargir la portée à l'ensemble des Canadiens, pour que nous puissions donner naissance à nos enfants et avoir des petits-enfants et des arrière-petits-enfants qui ne subissent pas les effets intergénérationnels des pensionnats indiens.

Un financement continu en vue de découvrir la vérité et de soutenir les communautés permettra cette décolonisation et nous permettra d'aller au-delà de la situation dans laquelle nous sommes nés, afin que nos futurs enfants n'aient pas à se retrouver avec cet héritage.

Le président : Je vous remercie de cette réponse.

Madame Neacappo, aimeriez-vous ajouter quelque chose?

Mme Neacappo : J'apprends tout simplement. Ils sont avancés comparés à nous. Nous commençons à peine, alors je suis donc en train d'apprendre.

Dans ma communauté, les gens ne connaissent pas vraiment les pensionnats. Nous commençons tout juste. Nous allons organiser un rassemblement en novembre, la semaine prochaine.

Nous manquons de fonds lorsque nous tenons ce genre de rassemblements. Ma sœur est enseignante, et elle souhaite enseigner aux enfants des écoles ce qu'étaient les pensionnats, comment cela nous affecte. Mes défunts parents étaient des survivants. En tant que famille, nous subissons les effets intergénérationnels. J'ai également découvert que les enfants de mon oncle — deux fils — n'étaient pas rentrés à la maison. Ils avaient à peu près l'âge de mon père. Il s'agit d'une chose que j'aimerais découvrir; j'aimerais savoir où ils ont été enterrés. J'aimerais aussi savoir quand ils sont morts et de quelle manière.

That's where we need to do more searches like that. I know we have similar stories like that back home.

The Chair: Thank you for that. I hope you find the answers you're looking for.

Ms. Beaudin: Could I add a supplement?

The Chair: Absolutely.

Ms. Beaudin: We're talking about unmarked graves. But when we're talking about support and resources, if we only talk about or discuss the unmarked graves, we are missing a huge part of what we know as our oral history as Indigenous people — the births of children who are later either incinerated or drowned. That is our oral history that also comes from my family. We grew up knowing this truth that, yes, we have loved ones in unmarked graves and that there might be potential for looking at certain areas within our community. Not only within our residential school, in other residential schools around us. As I said in my comments, it was very rare for a child or a youth to stay in one residential school. Often, children and siblings were split apart and they went to different residential schools.

When you talk to survivors, it's not uncommon to hear that they went to two or three residential schools. That wasn't at their parents' request. That was with the Indian agent who chose to put them in different residential schools, especially to split up the families, the siblings.

For example, I was born into the stories, growing up hearing about the rapes, the sexual abuse, those horrible stories about the pregnancies from that, even within our own family and community. Within that, I also heard the stories of the boys who would take the children and incinerate them; they were told that they were cats, or they drowned.

So when we talk about resources, it must also acknowledge what our truths are that we could never prove, even if we find the unmarked graves. Our reality is that there were many children who will always be nameless and faceless.

Thank goodness, from our world view, they went immediately to the Creator without the baptism.

The Chair: Thank you for that, Chief Beaudin.

Senator Martin: Thank you very much for your testimonies and for being here this evening. The more I listen, the more complex and almost indescribable your stories and history become to me.

Nous devons donc mener davantage de recherches de ce genre. Je sais que nous avons des histoires similaires à la maison.

Le président : Je vous remercie. J'espère que vous trouverez les réponses que vous cherchez.

Mme Beaudin : Puis-je ajouter quelque chose?

Le président : Absolument.

Mme Beaudin : Nous parlons des tombes anonymes. Cependant, quand nous parlons du soutien et des ressources, si nous parlons seulement des tombes anonymes ou en discutons, nous passons à côté d'une énorme partie de ce que nous savons être notre histoire orale en tant qu'Autochtones — la naissance de nos enfants qui sont plus tard incinérés ou noyés. Voilà notre histoire orale qui nous vient également de ma famille. Nous avons grandi en connaissant cette vérité selon laquelle, oui, nous avons des proches dans des tombes anonymes et qu'il existe une possibilité de chercher dans certaines zones au sein de notre communauté. Non seulement au sein de nos pensionnats, mais également au sein d'autres pensionnats autour de nous. Comme je l'ai dit dans mes commentaires, il était très rare qu'un enfant ou un jeune reste dans un pensionnat. Souvent, les enfants et les membres de leur fratrie étaient séparés et ils fréquentaient différents pensionnats.

Lorsque nous parlons de survivants, il n'est pas rare d'entendre qu'ils ont fréquenté deux ou trois pensionnats. Il ne s'agissait pas d'une demande de leurs parents. C'était le choix d'un agent des Indiens de les placer dans différents pensionnats, en particulier pour séparer les familles, les membres de la fratrie.

Par exemple, je suis née dans ces histoires, j'ai grandi en entendant parler des viols, de la violence sexuelle, de ces horribles histoires à propos des grossesses qui en découlent, même au sein de notre propre famille et communauté. J'ai également entendu des histoires au sujet des garçons qui prenaient les enfants et les incinéraient; on leur disait qu'il s'agissait de chats, ou ils les noyaient.

Donc quand nous parlons de ressources, il faut également reconnaître nos vérités que nous ne pourrions jamais prouver, même si nous trouvons les tombes anonymes. Notre réalité, c'est qu'il y a eu de nombreux enfants qui resteront toujours sans nom et sans visage.

Dieu merci, selon notre point de vue, ils sont allés immédiatement retrouver le Créateur, sans baptême.

Le président : Merci, cheffe Beaudin.

La sénatrice Martin : Merci beaucoup de vos témoignages et de votre présence ce soir. Plus j'écoute, plus vos récits et votre histoire deviennent davantage complexes et presque indescriptibles pour moi.

Given what you just said, Chief Beaudin, on the emotional and psychological impact of this whole process on survivors and families, would you speak to how mental health support is being provided, how you are dealing with reopening some of the wounds and how the more you hear about and share these stories, how traumatic it becomes? Would you speak to the impact on the mental health and what sort of supports you have for your nation?

Ms. Beaudin: I'll speak very generally, but I will go to when we started the actual project.

The average Canadian will wonder why Indigenous people, why there's the stereotype of the dirty, lazy Indian, if you will. The stereotype comes from the intergenerational impacts. If you're born into that type of colonial violence — for example, we are the only people who are born with numbers attached to us by the government, still to this day, as status Indians.

Then you look back. As I stated, this violence is often very normalized in our communities. I grew up hearing these stories of siblings, my mom and aunt not even knowing their brothers because they were not allowed to talk to them. It was a sin. They were taken to different residential schools. The breakdown of the family. The breakdown of the grandparents. My grandfather, my deceased *mosom*, which is Cree for grandfather, was a World War II veteran who served overseas for seven years and fought for every Canadian's freedom and then came back to a system where he was not allowed to leave the reserve without the Indian agent approving it.

He also had no control over his children staying home. It was between the priest and the Indian agent who came and hauled away the children every school term.

Now, going back to what you're saying, when you're born into that and intergenerational, that violence is normalized until you realize that your life is unmanageable and that you don't have success with addictions, mental health, whatever the case is. That's the resurgence and the renaissance that I'm talking about in decolonization or going back to the ways where we — as individuals and communities — can decide for ourselves how to get to that place of abundance that we believe the Creator had always meant for us.

It's a combination. It's very personal, but it's also communal. It's a mix of both our traditional ways and our traditional laws, as well as with Western knowledge of what was given to us and

Compte tenu de ce que vous venez de dire, cheffe Beaudin, à propos de l'impact émotionnel et psychologique de tout ce processus sur les survivants et les familles, pouvez-vous parler de la manière dont le soutien en santé mentale est fourni, comment vous composez avec la réouverture de certaines de ces blessures et à quel point le fait de parler davantage de ces histoires et de les partager devient traumatisant? Pourriez-vous nous parler de l'impact sur la santé mentale et du type de soutien dont vous disposez pour votre nation?

Mme Beaudin : Je vais parler de manière très générale, mais je vais passer au moment où nous avons commencé le projet actuel.

Le Canadien moyen se demandera pourquoi les Autochtones... pourquoi le stéréotype de l'Indien sale et paresseux existe, si l'on peut dire. Ce stéréotype est le résultat de l'impact intergénérationnel. Si vous êtes nés dans ce type de violence coloniale — par exemple, nous sommes les seuls à être nés avec des numéros attribués par le gouvernement, encore à ce jour, en tant qu'Indiens inscrits.

Ensuite vous regardez en arrière. Comme je l'ai déclaré, cette violence est souvent très banalisée dans nos communautés. J'ai grandi en entendant ces histoires de membres d'une fratrie... de ma mère et de ma tante qui ne connaissaient même pas leurs frères parce qu'elles n'étaient pas autorisées à leur parler. C'était un péché. Ils fréquentaient des pensionnats différents. L'éclatement de la famille. La séparation des grands-parents. Mon grand-père, mon défunt *mosom*, qui est le mot cri pour grand-père, était un vétéran de la Seconde Guerre mondiale qui a servi à l'étranger pendant sept ans et s'est battu pour la liberté de chaque Canadien et est ensuite revenu dans un système où il n'était pas autorisé à quitter la réserve sans l'autorisation de l'agent des Indiens.

Il n'avait aucun contrôle sur ses enfants qui restaient à la maison. Le contrôle était exercé par le prêtre et l'agent des Indiens qui venaient chercher les enfants à chaque rentrée scolaire.

Maintenant, pour revenir à ce que vous disiez, lorsque vous naissez dans cet environnement intergénérationnel, cette violence est normalisée, puis, vous réalisez que votre vie est ingérable, que vous n'arrivez pas à vous débarrasser de votre dépendance, que vous avez des problèmes mentaux, et tout ce que vous voulez. C'est de cette résurgence et de cette renaissance dont je parle, à propos de la décolonisation ou du retour au temps où nous — en tant que personnes et que communautés — pouvions décider nous-mêmes de la façon d'atteindre l'abondance qui, selon nous, a été créée pour nous par le Créateur.

C'est une combinaison. C'est très personnel, mais c'est aussi communautaire. C'est un mélange de nos pratiques et de nos lois traditionnelles jumelées à des connaissances occidentales sur ce

what many of our people now have, such as psychologists and therapists, to use both ways in order to assist.

Moving forward into talking about when our community, when our nation started the project of the unmarked graves, it was very difficult for individuals and, once again, community and our nation to grasp.

At that time, there were also Kamloops and several mitigating factors that compounded the trauma on top of the trauma. That brought about a need for communities to respond. Many of our communities, including our own, were not prepared for the influx of the result, both from our community as well as what other nations were going through. Add onto that the pandemic, our first pandemic, and then there's the isolation that goes with that.

As we said today, as well as our council, our knowledge keepers, our *ketayak*, our mental health therapists and psychologists, we respect and support every person's journey. However, once again, the resources must be there and they must allow the eligibility and the criteria must allow for us, as nations, to determine how we get better. As opposed to the government or governmental policy or governmental programs to decide when a person should be well enough that they'd no longer need the traditional supports or mental health supports. Right now, under the policies and programs, there is a definite time when that help stops. Unless you go through another process to get one or two more sessions. There needs to be lifelong supports that are available.

It took many generations for us to get to this point, and it's going to take many generations for us to move beyond this legacy.

Senator Hartling: Thank you very much for being here. Thank you for your leadership, Chief Beaudin. You certainly gave us a sense of what's going on and what needs to happen. I want to say that I'm truly sorry for all the intergenerational pain and suffering your people have experienced. We're here to support and hopefully help move things forward.

It seems to me like your stories have been erased and you're finding your truth. That takes a lot of courage, but with all the barriers you face, it makes it much harder. Can you identify any reparations, perhaps from the Catholic entities or from the government, that would help in your healing and help your community move forward?

Ms. Beaudin: That is very interesting, because I actually grew up Roman Catholic. As I said, I was an altar girl. I was actually one of two people who were chosen to go to the Vatican

qui nous a été donné et que possèdent maintenant les Autochtones, comme des psychologues et des thérapeutes; nous utilisons les deux méthodes pour aider.

Maintenant, en ce qui concerne le moment où notre communauté, notre nation, a lancé le projet des tombes anonymes, les gens et, une fois de plus, la communauté et notre nation ont eu beaucoup de difficulté à comprendre.

À ce moment-là, il y avait aussi Kamloops et plusieurs facteurs atténuants qui s'ajoutaient aux traumatismes accumulés. Les communautés ont senti le besoin de réagir. Un grand nombre de nos communautés, y compris la nôtre, n'étaient pas prêtes à faire face à tout ce qui a été découvert, tant dans notre communauté que dans les autres nations. Ajoutons à cela la pandémie, notre première pandémie, et l'isolement l'a accompagnée.

Comme nous l'avons dit aujourd'hui, tout comme notre conseil, nos gardiens du savoir, nos *ketayaks*, nos thérapeutes spécialisés en santé mentale et nos psychologues, nous respectons et appuyons la démarche de chaque personne. Cependant, une fois de plus, les ressources doivent être accessibles, les gens doivent être admissibles et les critères doivent nous permettre, en tant que nations, de décider de la façon de guérir. Ce n'est pas au gouvernement, aux politiques gouvernementales ou aux programmes gouvernementaux de décider si une personne est suffisamment bien pour ne plus avoir besoin de soutien traditionnel ou en santé mentale. Présentement, selon les politiques et les programmes, l'aide s'arrête à un moment bien précis, à moins que vous ne suiviez un autre processus pour obtenir une ou deux séances de plus. Du soutien devrait être accessible toute la vie.

Il nous a fallu de nombreuses générations pour arriver au point où nous en sommes, et il nous en faudra beaucoup d'autres pour arriver à surmonter cet héritage.

La sénatrice Hartling : Merci beaucoup de vous être jointe à nous. Merci de votre leadership, cheffe Beaudin. Vous nous avez donné un bon aperçu de ce qui se passe et de ce qui doit être fait. J'aimerais dire que je déplore vraiment la douleur et la souffrance intergénérationnelles que vous avez connues. Nous sommes ici pour apporter notre soutien et, je l'espère, faire avancer les choses.

Il me semble que vos histoires ont été effacées et que vous découvrez votre vérité. Cela prend déjà beaucoup de courage, mais est d'autant plus difficile compte tenu de tous les obstacles que vous devez surmonter. Pouvez-vous nommer une quelconque réparation, disons de la part des entités catholiques ou du gouvernement, qui vous aiderait à guérir et aiderait votre communauté à aller de l'avant?

Mme Beaudin : C'est très intéressant, parce que j'ai grandi dans la confession catholique. Comme je l'ai dit, j'étais servante d'autel. J'ai en fait été choisie avec une autre personne pour aller

to be part of the Indigenous delegation for the papal apology, and when he came to Canada, I received a personal papal blessing as well.

It's not one or the other for some people. I'm not taking away from other people who have turned their back on the church. As I said, everybody's journey is personal and it is theirs, and it must be respected as such. As I said that, I just realized that I forgot the last part of your question. My apologies.

Senator Hartling: I was just asking if there are any reparations that can come from either the churches, the Catholic entities or from the government. Are there things that can happen for people that will help them in their healing?

Ms. Beaudin: As I said, we were Roman Catholic. Not all residential schools were Roman Catholic. For us, in Marieval and Cowessess, it was Roman Catholic. It was very meaningful for some survivors to hear the papal apology, and for others it didn't mean anything.

For us down in Cowessess, we very much have a reciprocal relationship with the archbishop, who resides in Regina. He has been very accommodating. He believes in truth, reparations and reconciliation and has assisted our nation as much as he possibly can. However, he is only one person in a very formal religious institution. He has made that commitment himself. If he left that post, we are unsure if the next person would be as dedicated to our nation as he is.

So yes, there have been reparations in a sense of relationship building, I do believe. However, there have not been any financial reparations from the Roman Catholic Church to my knowledge.

Senator Hartling: That would be helpful to have, especially after talking about the documents that need to be translated and all of that. That's a lot of things that are missing.

Ms. Beaudin: Absolutely. Once again, it is access to those records. Archbishop Bolen has been very accommodating and helpful in his authority, where he has assisted Cowessess to access those records as they are. Interestingly enough, I remember those records when I was a little girl because, I don't know, I must have been a little nerd or something, because I would go and sit with the nuns in the rectory and they would show me the ledgers that they kept. They were very meticulous in every type of record that they kept. They also had the best cookies as well, I have to say.

Senator Busson: Thank you very much, like my colleagues said, to the both of you. For you to come and share your truth is absolutely compelling for us, and to come to grips with hearing and really listening to what you're saying in a good way — it's horrific to hear your truth and be a part of the colonizers that

au Vatican avec la délégation autochtone pour demander au pape de présenter ses excuses et, lorsque le pape est venu au Canada, j'ai aussi personnellement reçu sa bénédiction.

Pour certaines personnes, ce ne sont pas des choses distinctes. Je n'enlève rien à ceux qui se sont détournés de l'Église. Comme je l'ai dit, chacun suit sa propre démarche, et elle lui appartient; il faut le respecter. En disant cela, je viens de réaliser que j'ai oublié la dernière partie de votre question. Excusez-moi.

La sénatrice Hartling : Je demandais seulement si une forme de réparation pouvait venir des églises, des entités catholiques ou du gouvernement. Peut-on faire quelque chose pour aider les gens à guérir?

Mme Beaudin : Comme je l'ai dit, nous étions catholiques romains. Les pensionnats ne l'étaient pas tous. Ceux de Marieval et de Cowessess l'étaient. Certains survivants ont accordé beaucoup d'importance aux excuses du pape, alors qu'elles ne signifiaient rien pour d'autres.

À Cowessess, notre relation avec l'archevêque, qui habite à Regina, est assez réciproque. Il nous a beaucoup aidés. Il croit à la vérité, à la réparation et à la réconciliation, et il a aidé notre nation de son mieux. Cependant, ce n'est qu'une personne faisant partie d'une institution religieuse très formelle. Il s'est engagé de lui-même. S'il quittait son poste, nous ne savons pas si la personne qui le remplacerait serait aussi dévouée que lui envers notre nation.

Donc, oui, il y a eu réparation, dans la mesure où des relations se sont tissées; c'est mon avis. Cependant, à ma connaissance, il n'y a pas eu de réparation financière de la part de l'Église catholique romaine.

La sénatrice Hartling : Ce serait utile d'avoir cela, surtout après avoir parlé des documents qui doivent être traduits et tout cela. Il manque beaucoup de choses.

Mme Beaudin : Absolument. Encore une fois, c'est une question d'accès à ces dossiers. Monseigneur Bolen, l'archevêque, nous a aidés grandement, dans la mesure de ses compétences; il a aidé les gens de Cowessess à accéder à ces dossiers tels qu'ils sont. Ce qui est intéressant, c'est que je me souviens d'avoir vu ces dossiers quand j'étais une petite fille parce que, je ne sais pas, je devais être une petite intellectuelle ou quelque chose du genre, parce que j'allais m'asseoir avec les sœurs dans le presbytère et elles me montraient les registres qu'elles tenaient. Elles étaient très méticuleuses dans leur tenue de livres. Je dois dire qu'elles avaient aussi les meilleurs biscuits.

La sénatrice Busson : Merci beaucoup à vous deux, comme l'ont dit mes collègues. Le fait que vous nous fassiez part de votre vérité ici touche beaucoup et nous commande de comprendre et de bien écouter ce que vous dites... C'est horrible d'entendre votre vérité et de faire partie des colonisateurs qui ont

created all of this horrendous damage to your nations. I really want to say how much I appreciate that.

Both of you have a big job ahead of you to start on this journey of finding your loved ones. I was struck with the fact that, as you said, Chief Beaudin, you're dealing with 751 unmarked graves so far. You talked about how you not only just want to locate them, but you want to identify the people who are buried there.

This committee made a report and recommended that the funding for missing residential school children, the community support fund, be extended to 2033. I don't know if you're aware, but it's now expected to wind down in 2025. I just think it's incredibly unrealistic to have that fund run out before the work is done, as far as I'm concerned.

I have a confession. I used to be an RCMP officer. I can't imagine the amount of work ahead of you to start to not just locate but also identify these graves. You have lots of great partners, like the University of Saskatchewan, et cetera. In looking at what I envision to be a huge job, are you thinking about DNA identification availability as time goes by? Are you looking at doing that kind of work to identify each and every person?

Ms. Beaudin: Once again, our gravesite is not a residential school gravesite. It is a community or parish gravesite. We have been told by our knowledge keepers and our elders that it is something that they don't believe our community should do. That's not to say other nations and communities, with their knowledge keepers, shouldn't do that. As I said, it's very individual and community specific as to how we all address and respond.

I would never want to say for us, with our knowledge keepers, we're told that's not a road we would go down, or that, in fact, another community or nation should not. That's not information that I would like to provide.

Also, once again, I want to acknowledge the fact that there were fairly good records kept. Even though the gravestones are gone, we have a general idea of how people were buried, the rows and everything else, and a fairly good idea of who is there. Those would not just be Indigenous people; they would be from the settlers around the area as well. Anything we would embark upon that would include DNA, if we decided to go down that road, would have to include the cooperation of the towns and the hamlets around what was Marieval Roman Catholic church at the time.

Senator Busson: All this to say that it's an incredibly complicated way forward for both of you, no matter what you choose to do. It is complicated by lots of things. I really think

fait tant de dommages épouvantables au sein de vos nations. Je tiens vraiment à vous dire que je comprends cela.

Vous avez toutes les deux beaucoup de pain sur la planche dans vos démarches pour retrouver vos êtres chers. J'ai été frappée par le fait que, comme vous l'avez dit, madame Beaudin, vous avez affaire à 751 tombes anonymes jusqu'à présent. Vous avez dit que vous voulez non seulement retrouver les tombes, mais aussi savoir qui y est enterré.

Le comité a rédigé un rapport et a recommandé que le financement destiné aux enfants disparus des pensionnats, le fonds de soutien aux communautés, soit prolongé jusqu'en 2033. Je ne sais pas si vous le saviez, mais on prévoit maintenant éliminer ce fonds en 2025. Je trouve tout à fait irréaliste qu'il n'y ait plus de fonds disponibles avant que le travail ne soit terminé, du moins, c'est mon point de vue.

J'ai une confession à faire. J'ai déjà été une agente de la GRC. Je ne peux même pas imaginer la quantité de travail qui vous attend quand vous commencerez non seulement à retrouver ces tombes, mais aussi à les identifier. Vous avez beaucoup d'excellents partenaires, comme l'Université de la Saskatchewan, et cetera. Dans le cadre de ce qui, selon moi, sera un immense travail, avez-vous pensé à la possibilité d'utiliser l'identification génétique dans l'avenir? Envisagez-vous la possibilité d'utiliser ces outils pour identifier chacune de ces personnes?

Mme Beaudin : Encore une fois, notre cimetière n'est pas un cimetière de pensionnat. C'est un cimetière communautaire ou paroissial. Nos gardiens du savoir et nos aînés nous ont dit que, selon eux, ce n'est pas quelque chose que la communauté devrait faire. Cela ne veut pas dire que d'autres gardiens du savoir, d'autres nations ou d'autres communautés, ne devraient pas le faire. Comme je l'ai dit, la façon d'aborder et de régler les choses est très personnelle et propre à chaque communauté.

Je ne dirai jamais que, chez nous, nos gardiens du savoir nous ont dit que ce n'est pas la voie à suivre ou que, en fait, une autre communauté ou une autre nation ne devrait pas faire cela. Ce n'est pas une information que j'aimerais donner.

Aussi, encore une fois, je tiens à souligner que les registres ont été assez bien tenus. Même si les pierres tombales ne sont plus là, nous avons une idée générale de la façon dont les gens ont été enterrés, les rangées et de tout le reste, et une assez bonne idée de l'identité de ces personnes. Il n'y aurait pas que des Autochtones; il y aurait aussi des colons établis dans la région. Si nous décidions de nous en remettre à l'ADN, cela nécessiterait la coopération des villages et des hameaux situés autour de ce qui était à l'époque l'église catholique romaine de Marieval.

La sénatrice Busson : Bref, ce ne sera pas facile pour vous deux, peu importe ce que vous décidez de faire. Beaucoup de choses viennent compliquer la situation. Je pense vraiment que

that people are very shortsighted to start talking about terminating funding. There should be enough funding to get you to your truth. I just want to get that on the record.

Ms. Beaudin: Absolutely. As was mentioned by Gertie, their nation is just starting. Our nation has been doing it for several years now — I think three years — and there are other nations that haven't even started. That deadline is very scary to me. I believe this is Canada's truth, not only our Indigenous truth. This is Canada's truth, Canada's history. The only way for all of us to move forward together in strength is for us to acknowledge everything — the good, the bad and the ugly — and move through that together so that we are the strongest nation that we have ever been. If funding stops on that date, we will never get to the truth, nationwide, of what we need to.

The Chair: I have a question for both of you. Could you comment on how the violence of denialism has impacted your respective communities? When people deny that it actually happened or they minimize it, how has that impacted your communities?

Ms. Neacappo: I should say that it's difficult for us to do the job. We don't hear many stories. I know there are stories out there, but people don't share them. It's difficult for them to share.

My community has a lot of drugs and alcohol from generations back. My dad was a heavy drinker. Since I can remember, I saw him drunk all the time, passing out. He never talked about his story to anyone. It wasn't until they made the claims available to people. At first, he didn't want to make his claim. We had to tell him to do it. He didn't want to do it. That's how I knew it impacted him. He never talked about it.

The Chair: Thank you.

Ms. Beaudin: As I said, for us, in my experience, I actually don't know another Indigenous person who has not been impacted by residential schools. From my knowledge, the denialism that people may be going through as Indigenous people, for us, is the impact from what occurred to them has had on their life, not that it never happened at all.

We live in what is now Saskatchewan, a very conservative province. When we talk about external denialism, we know our truth. We were born with our truth. It is harmful, I believe — maybe less so for us because we stand in our truth and we are becoming stronger in our truth as Indigenous people. However, in the changing landscape of who is Canadian now, where we have many new Canadians, refugees and different types of people who are coming to Canada, we have a narrative in the

les gens manquent de vision à long terme lorsqu'ils parlent de cesser le financement. Vous devriez avoir suffisamment de financement pour atteindre votre vérité. Je voulais simplement le souligner aux fins du compte rendu.

Mme Beaudin : Absolument. Comme l'a mentionné Mme Neacappo, sa nation ne fait que commencer. La nôtre le fait depuis plusieurs années déjà — trois ans, si je ne m'abuse — et d'autres nations n'ont même pas commencé. La date d'échéance me fait très peur. Je crois qu'il s'agit d'une vérité qui concerne le Canada, pas seulement les Autochtones. C'est la vérité du Canada, l'histoire du Canada. Si nous voulons avancer tous ensemble et être forts, nous devons absolument tout reconnaître — les bons et les mauvais côtés — et régler tout cela ensemble afin que la nation soit plus forte que jamais. Si le financement cesse à la date prévue, nous ne trouverons jamais, en tant que nation, la vérité dont nous avons besoin.

Le président : J'ai une question pour vous deux. Pourriez-vous nous parler de l'impact de la violence du négationnisme sur vos communautés respectives? Lorsque les gens nient que cela s'est produit ou qu'ils minimisent les faits, quel est l'impact sur vos communautés?

Mme Neacappo : Je dirais que ça rend notre travail difficile. Nous n'entendons pas beaucoup d'histoires. Je sais que ces histoires existent, mais les gens ne veulent pas les raconter. C'est difficile pour eux de les raconter.

Dans ma collectivité, la drogue et l'alcool sont présents depuis des générations. Mon père était un grand buveur. Aussi loin que je me souviens, il était tout le temps saoul à en perdre connaissance. Il n'a jamais raconté son histoire à personne. Il a fallu attendre que l'on propose aux gens de déposer des revendications. Au tout début, il ne voulait pas déposer sa revendication. Nous avons dû lui dire de le faire. Il ne voulait pas le faire. C'est là que j'ai su que cela l'avait touché. Il n'en parlait jamais.

Le président : Merci.

Mme Beaudin : Comme je l'ai dit, chez nous, selon mon expérience, je ne connais en fait aucune autre personne autochtone qui n'a pas été touchée par les pensionnats. D'après ce que je sais, le négationnisme que pourraient connaître les personnes autochtones, en tant que peuple, est la conséquence directe sur leur vie de ce qu'elles ont vécu; cela ne veut pas dire que rien de tout cela ne leur est arrivé.

Nous vivons dans ce qui est aujourd'hui la Saskatchewan, une province très conservatrice. On parle de négationnisme externe, mais nous connaissons notre vérité. Nous sommes nés avec notre vérité. Cela est néfaste, je crois, mais peut-être moins pour nous, parce que nous défendons notre vérité et que nous devenons plus forts dans notre vérité en tant que peuple autochtone. Cependant, étant donné que l'identité canadienne évolue et qu'il y a beaucoup de nouveaux Canadiens, de réfugiés et différentes

media. We have a narrative that is in print, on paper, of very right-wing views of the denialism. That is what is harmful to us because it's not telling the truth of our nation.

Canada is an amazing nation. We all must have travelled globally. We know how incredibly lucky we are. Look what's happening in Israel right now.

We know that even with the horrific things that have happened here in Canada, we have many blessings here in what is now Canada as well. The denialism that comes about, which says, "You're exaggerating this," or "This didn't happen," or "How could this have happened?" — and it is in print — effects, I would think, the people who are the newest to Canada, who take on those attitudes and those words that they read and hear as truth because they are coming from what would be considered authorities. That perpetuates the lies, and that is what's harmful. That denialism is harmful. It's less harmful for us, as Indigenous people, in terms of who we are and our healing journey, but it will continue to impact us in terms of policies and other types of institutional racism if we do not have the truth come out of what is now Canada.

Once again, going back to the issue of funding and giving every nation that has experienced this the time that they need to go through it, it will be incredibly harmful and impactful in 10 or 20 years if the people who make government public policy and legislation do not know the truth.

The Chair: Thank you both for that.

Senator D. Patterson: Thank you both very much for being here.

What a story. The school was in operation for 99 years. That's amazing. I understand that the community cemetery is even older, since 1885, I think.

You mentioned that there were meticulous, detailed records kept — you even saw them as a little girl — but that they are hard to deal with because there's a language barrier, and I imagine there are a lot of documents. We have heard from other witnesses what a big task that is.

Maybe I can direct this to Chief Beaudin. Are you hoping that the records of students from the residential schools will tell you which graves belong to your people? Is that what you're hoping to get from the records if you have the support to analyze those records?

personnes qui viennent au Canada, on raconte notre histoire dans les médias. On raconte notre histoire dans les journaux, les imprimés, en présentant des opinions d'extrême droite sur le négationnisme. C'est ce qui nous nuit, parce qu'on ne raconte pas la vérité de notre nation.

Le Canada est une nation formidable. Je crois que nous avons tous voyagé à l'étranger. Nous savons à quel point nous sommes chanceux. Regardez ce qui arrive en Israël en ce moment même.

Nous savons que, malgré les événements horribles qui se sont produits ici, au Canada, il y a aussi de nombreux avantages à vivre au Canada maintenant. Le négationnisme, c'est lorsqu'on dit : « Vous exagérez » ou « Ce n'est pas arrivé » ou « Comment cela aurait-il pu se produire? », et on en parle dans les journaux imprimés. Il a une incidence, je crois, sur les gens qui viennent d'arriver au Canada et qui acceptent comme vraies les attitudes et les opinions qu'ils lisent et entendent parce qu'elles viennent de ce que l'on pourrait considérer comme des autorités. Cela perpétue les mensonges, et c'est ce qui est néfaste. Le négationnisme est néfaste. Il l'est moins pour nous, en tant que personnes autochtones, du point de vue de notre identité et de notre cheminement vers la guérison, mais il continuera à nous toucher par le biais des politiques et d'autres types de racisme institutionnel, si on ne dit pas la vérité sur le Canada actuel.

Une fois de plus, pour revenir à la question du financement et du fait de laisser à chaque nation le temps de se remettre de ce qu'elle a vécu, ce serait incroyablement néfaste et percutant si, dans 10 ou 20 ans, les personnes qui élaborent la politique publique ou les lois du gouvernement ne connaissent pas la vérité.

Le président : Je vous remercie toutes les deux.

Le sénateur D. Patterson : Merci beaucoup à toutes les deux.

Quelle histoire! Le pensionnat a été en activité durant 99 ans. C'est incroyable. Je crois comprendre que le cimetière communautaire est encore plus vieux; il date de 1885, je crois.

Vous avez mentionné que des dossiers détaillés ont été méticuleusement tenus — vous les avez même vus lorsque vous étiez enfant —, mais qu'ils sont difficiles à exploiter en raison de la barrière linguistique, et j'imagine qu'il y a beaucoup de documents. Nous avons entendu les autres témoins dire à quel point la tâche est énorme.

Je pourrais peut-être poser cette question à la cheffe Beaudin. Espérez-vous que les dossiers des élèves des pensionnats vous permettront de savoir quelles tombes appartiennent à votre peuple? Est-ce que c'est ce que vous espérez obtenir des dossiers, si vous avez le soutien nécessaire pour les analyser?

Ms. Beaudin: Absolutely. Our task is to actually re-establish the gravesite markers and to have them as permanent, whether they are Indigenous or non-Indigenous people in that gravesite, as well as those who are buried on unconsecrated ground.

Through the school records, we would also like to show that there were children and youth who passed away not necessarily from instantaneous murder or violence but through malnutrition, scientific experiment, tuberculosis — those types of sicknesses or preventable types of deaths that could have happened.

There were young teenagers who passed away from the effects of rape, whereas in the medical books it states something different. It states in the record books, as well as from the doctor, that those deaths were caused in another way. For us to be able to interpret both what was written by the church as well as by the school, by the Indian agent — once again church and state — is somewhat also of an investigation, if you will, into finding out what the true cause of the death was for the young ones who attended the residential school.

Senator D. Patterson: Do you think that the records will show the names of the deceased corresponding to a gravesite that your radar has identified? Does it look like you'll be able to find that if you get the support to do the painstaking research?

Ms. Beaudin: There should be. It should be, and that would be because — especially for the Indigenous people and the ones who died from residential school, as well as the ones who are buried there — we are born with numbers. We are born with, first of all, our parents' numbers, and then we receive our own numbers after that.

Those are very closely tied with the records from government, as well as from the church so, once again, that takes time. That takes research. That takes a language barrier, everything that I have talked about, and that is well over 100 years old in terms of having to identify all of that.

From our research team's experience, sometimes it takes up to a year in order to confirm that it is actually the person in that corresponding grave.

Senator D. Patterson: You talked about the need for more resources. Could you give us a little better idea of what funds have been made available to you, for what time period and what you're looking for going forward? Now or through the clerk, if you don't have it handy.

Ms. Beaudin: I would probably have to give it through the clerk in order to be more specific. Otherwise, I would probably shortchange the answer for you.

Mme Beaudin : Tout à fait. Notre travail consiste en fait à remettre en place les inscriptions funéraires, pour de bon, pour les personnes autochtones comme non autochtones, qu'elles soient enterrées dans le cimetière ou en terre non sanctifiée.

Grâce aux dossiers des pensionnats, nous aimerions aussi montrer que les enfants et les jeunes ne sont pas nécessairement tous morts soudainement, assassinés ou de mort violente, mais que certains sont morts des suites de la malnutrition, d'expériences scientifiques, de la tuberculose; et ces maladies et décès auraient pu être évités.

De jeunes adolescents sont décédés après avoir été victimes de viol, alors que les documents médicaux indiquent autre chose. Les registres comme les médecins disent que ces décès ont une autre cause. À notre sens, interpréter les documents rédigés par l'église, par le pensionnat, par l'agent des Indiens — encore une fois l'église et l'État — revient aussi en quelque sorte, si vous voulez, à faire une enquête pour découvrir la vraie cause du décès des jeunes qui fréquentaient le pensionnat.

Le sénateur D. Patterson : Pensez-vous que les dossiers contiennent les noms des personnes décédées correspondant aux tombes que votre radar a découvertes? Pensez-vous trouver les réponses si vous obtenez le soutien adéquat pour effectuer ces laborieuses recherches?

Mme Beaudin : Ça devrait être possible. Ça devrait l'être et ça pourrait l'être, tout particulièrement parce que les personnes autochtones et les personnes décédées dans les pensionnats, ainsi que celles qui y sont enterrées, se font attribuer un numéro à leur naissance. Elles se font tout d'abord attribuer le numéro de leurs parents, puis reçoivent leur propre numéro.

Ces numéros sont étroitement liés aux dossiers du gouvernement ainsi qu'à ceux de l'église; donc, une fois de plus, cela prend du temps. Cela nécessite des recherches. Il y a une barrière linguistique, et tout ce dont j'ai parlé, et les documents à examiner datent de plus de 100 ans.

Selon notre équipe de recherche, il faut parfois jusqu'à un an avant de confirmer l'identité de la personne enterrée sous une tombe.

Le sénateur D. Patterson : Vous avez parlé de la nécessité d'avoir plus de ressources. Pouvez-vous nous donner une meilleure idée des fonds qui vous ont été alloués, du délai fixé et de ce que vous envisagez pour l'avenir? Vous pouvez répondre maintenant ou par l'entremise de la greffière, si vous n'avez pas l'information sous la main.

Mme Beaudin : Je vais probablement vous transmettre l'information par l'entremise de la greffière pour vous répondre avec précision. Sinon, je vous donnerais probablement une réponse incomplète.

I don't know for yourself and your community.

Ms. Neacappo: I didn't quite get the question.

Senator D. Patterson: We are doing a study so that we can make a report and make recommendations to the government. That's why I asked the question about the money that has been given to you so far to do your work, what the time frame is and what more you might need.

I realize that's a detailed question, so if you would prefer to give the information to the clerk, we can get it that way, if you don't have it handy.

Ms. Beaudin: For our purposes, I would prefer to give it to the clerk.

Senator D. Patterson: Sure. Thank you.

If I may, I'm just curious about what happened to the residential school building. I saw a picture of it in 1923, and I understand that it was closed as a residential school but it remained as a student residence or a community education centre.

Can you tell us a little story of the history of that building? I didn't quite understand if it is gone now or if it has been reused.

Ms. Beaudin: No. We have a new school, and then we have the old school that we are renovating. That school is considered the new school from people who were born in the 1950s and 1960s, and then we had the residential school.

After the church left, the residential school continued on with the band being the administrators of the residential school, and then the residential school was closed down and it remained empty. It was torn down, and the church and the rectory were burnt and taken down as well.

Senator D. Patterson: Can you tell us a bit about the new school? Who runs that?

Ms. Beaudin: That is under the jurisdiction of the Cowessess First Nation now, and it's K-12, as well as preschool, nursery, Head Start, with a daycare.

Senator D. Patterson: How are things going with your school?

Ms. Beaudin: As part of renovating our old school, we are building a new wing where, for the first time ever, our 3- and 4-year-olds will have a brand new space to play and learn in, to receive the traditional and the cultural knowledge for identity. We have Grade 12 graduates every year, and we continue on with the legacy.

Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous et votre collectivité.

Mme Neacappo : Je n'ai pas bien compris la question.

Le sénateur D. Patterson : Nous menons une étude afin de présenter un rapport et des recommandations au gouvernement. C'est pourquoi je posais la question au sujet de l'argent que vous avez reçu jusqu'à présent pour faire votre travail, du délai fixé et des autres ressources dont vous pourriez avoir besoin.

Je me rends compte que c'est une question détaillée, donc, si vous préférez transmettre l'information à la greffière, nous pouvons procéder de la sorte, si vous ne l'avez pas sous la main.

Mme Beaudin : Pour les besoins de la cause, je préférerais transmettre l'information à la greffière.

Le sénateur D. Patterson : Bien entendu. Merci.

Si je peux me permettre, j'aimerais savoir ce qui est arrivé au bâtiment du pensionnat. J'ai vu une photo du bâtiment, en 1923, et je crois comprendre qu'il a perdu sa vocation de pensionnat et qu'il est devenu une résidence pour étudiants ou un centre d'éducation communautaire.

Pouvez-vous nous en dire un peu sur l'histoire de ce bâtiment? Je ne sais plus s'il a fermé ses portes ou s'il sert à autre chose.

Mme Beaudin : Non. Nous avons une nouvelle école, et nous rénovons l'ancienne école. Cette école est considérée comme la nouvelle école par les personnes qui sont nées dans les années 1950 et 1960, quand nous avions l'ancien pensionnat.

Après le départ de l'église, le pensionnat a gardé ses portes ouvertes, et les membres de la bande en sont devenus les administrateurs, puis le pensionnat a été fermé et est resté vide. Il a été démolit, et l'église et le presbytère ont été incendiés et également démolis.

Le sénateur D. Patterson : Pouvez-vous nous en dire un peu au sujet de la nouvelle école? Qui la dirige?

Mme Beaudin : Elle relève maintenant de la compétence de la Première Nation Cowessess, et elle offre une éducation allant de la maternelle à la douzième année; il y a également une prématernelle, une pouponnière, un programme d'aide préscolaire et une garderie.

Le sénateur D. Patterson : Comment vont les choses, dans votre école?

Mme Beaudin : Dans le cadre de la rénovation de notre ancienne école, nous construisons une nouvelle aile où, pour la toute première fois, les enfants de 3 et 4 ans auront un tout nouvel espace où ils pourront jouer, apprendre et acquérir le savoir traditionnel et culturel qui soutient leur identité. Nous avons chaque année des diplômés de 12^e année, et nous poursuivons la tradition.

It's a good education system. However, every year we always attempt to have more and more graduates. Once again, though, as we both talked about, with those intergenerational impacts — whether it's addictions, mental health, parents, whatever the situation is at home — we could have many more, and that's the importance of what we're doing here today. We envision and we have hope for that day where every child that's born will be able to go through an education system without the legacy and those issues that many of us have grown up with and continue to grow up with, and they are able to graduate from Grade 12 in their home community, with their family, with their kin that are there to watch them and to be so proud of them.

Senator D. Patterson: Thank you very much. I'm sure we're all glad to hear, as we draw to a close, a hopeful note, so thank you for that.

The Chair: Thank you very much to both of you for your very powerful testimony here this evening. We really appreciate it. Thank you again.

If you have any subsequent submissions — chief, you mentioned you might submit something to our clerk — if you could do that within seven days, that would be very helpful to our clerk, Andrea.

(The committee continued in camera.)

C'est un bon système d'éducation. Toutefois, chaque année, nous tentons toujours d'avoir de plus en plus de diplômés. Encore une fois, cependant, comme nous l'avons dit toutes les deux, si ce n'était des répercussions intergénérationnelles — qu'il s'agisse des dépendances, de la santé mentale, des parents, de la situation à domicile —, nous pourrions en avoir beaucoup plus; d'où l'importance de ce que nous faisons ici aujourd'hui. Nous pensons et nous espérons que, un jour, chaque enfant qui verra le jour pourra faire ses études dans un système d'éducation exempt des séquelles et des problèmes que bon nombre d'entre nous avons connus en grandissant et que nous connaissons encore, et qu'il puisse terminer sa 12^e année au sein de sa collectivité, avec sa famille et ses proches présents pour le soutenir et lui montrer qu'ils sont fiers de lui.

Le sénateur D. Patterson : Merci beaucoup. Je suis certain que nous sommes tous ravis de terminer sur une note d'espoir, alors je vous en remercie.

Le président : Je vous remercie toutes les deux de nous avoir livré des témoignages très éloquents, ici, ce soir. Nous en sommes très reconnaissants. Merci encore une fois.

Si vous avez d'autres observations à présenter — vous avez dit, cheffe, que vous pourriez transmettre quelque chose à notre greffière —, veuillez le faire dans les sept jours, ce serait très utile pour notre greffière, Mme Mugny.

(La séance se poursuit à huis clos.)
